

<b>Zeitschrift:</b>	Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft
<b>Band:</b>	23 (1966)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Prosopographica
<b>Autor:</b>	Spoerri, Walter
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-20001">https://doi.org/10.5169/seals-20001</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Prosopographica

Par Walter Spoerri, Neuchâtel

### I

Nous savons, grâce à Cicéron et à Plutarque, que l'Eudème qui a donné son nom à un dialogue, maintenant perdu, d'Aristote (*Εὐδημος ἢ περὶ ψυχῆς*)<sup>1</sup> était originaire de Chypre, a pris part à l'expédition sicilienne de Dion et est tombé près de Syracuse, vers la fin de la cinquième année après l'assassinat du tyran Alexandre de Phères<sup>2 3</sup>. Or, selon J. Bernays<sup>4</sup> et Martini<sup>5</sup>, qui reprennent la chronologie donnée dans les *Fasti Hellenici* de H. Clinton<sup>6</sup>, Alexandre de Phères aurait été assassiné en 359 av. J.-Chr.<sup>7</sup>; Eudème serait donc mort en 354. Ce sont là les dates qu'on lit en général dans les ouvrages et articles consacrés à l'«Aristote perdu»<sup>8</sup>.

Jason de Phères fut assassiné peu avant la fête des Pythies (août–septembre) de l'année 370<sup>9</sup>. Après sa mort, son frère Polydoros et Polyphron devinrent *ταγοί* des Thessaliens; Polydoros disparut presque aussitôt, probablement tué par Polyphron, qui exerça son commandement pendant à peu près une année<sup>10</sup>. Puis, ce fut Alexandre, sans doute fils de Polydoros, qui s'empara du pouvoir après avoir assassiné son oncle Polyphron<sup>11</sup>. Compte tenu des indications données par la tradition, cet événement doit avoir eu lieu en 369, au début de l'année attique 369/8 au plus tard<sup>12</sup>; lors de la première expédition thessalienne de Pélopidas, qu'on date en général de l'été 369<sup>13</sup>, Alexandre était déjà au pouvoir<sup>14</sup>. Alexandre, à son tour, fut assassiné, sur l'instigation de sa femme Thébé, fille de Jason, par les fils (ou beaux-fils) de Jason, Teisiphonos, Lykophron et Peitholaos (Pytholaos)<sup>15</sup>. Son règne avait duré 11 ans<sup>16</sup>. Ici, la question se pose de savoir si ces «11 ans» doivent être entendus au sens du calcul «inclusif», ou si l'on peut les comprendre à la moderne. En appliquant le calcul «inclusif» et en posant comme «première» année d'Alexandre 369/8, on arrive d'ordinaire, pour la mort du tyran, à l'année 359/8; en réalité cependant la méthode «inclusive» permet aussi d'obtenir la date de 358/7<sup>17</sup>. Si, au contraire, on compte les «11 ans» à la moderne, et c'est la solution à laquelle se sont généralement ralliés les historiens récents à la suite de Beloch notamment, la fin d'Alexandre se placerait en 358 – et non en 359<sup>17a</sup> – ou, au plus tard, au printemps de 357<sup>18</sup>. La dernière date semble même être un terminus ante quem<sup>18a</sup>. Par ailleurs, Mme M. Sordi, dans une importante monographie consacrée à l'histoire de la Thessalie, s'est efforcée de montrer que le terminus post quem pour l'assassinat d'Alexandre est sans doute la première intervention thessalienne de Philippe de Macédoine, qui semble avoir eu lieu en été-automne 358<sup>19</sup>.

C'est en 357 (été-automne) que Dion revint en Sicile par la force armée<sup>20</sup>; parmi es gens proches de l'Académie qui étaient engagés à son service figurait notam-

ment Eudème de Chypre. Dion entra en libérateur à Syracuse; cependant la redoutable citadelle d'Ortygie ne capitula que quelques années plus tard (probablement pas avant l'été 355), après une longue résistance. En été 354 (juin-août), semble-t-il, c'est du moins la date admise actuellement par les historiens, Dion fut assassiné sur l'instigation de l'Athénien Kallippos, son hôte dans les années d'exil<sup>21</sup>. Durant 13 mois, Kallippos «gouverna» Syracuse<sup>22</sup>. Après s'être soulevés en vain contre lui, les «amis de Dion», battus, durent se réfugier à Léontinoi<sup>23</sup> et s'assurèrent sans doute le concours d'Hipparinos, fils de Denys l'Ancien et neveu de Dion<sup>24</sup>. En tout cas, alors que Kallippos était occupé à Catane, Hipparinos, venant de Léontinoi, s'empara de Syracuse par un coup de main<sup>25</sup>; si l'on pose l'été 354 comme date de la mort de Dion, l'événement doit se placer au milieu ou dans la deuxième moitié de l'année 353<sup>26</sup>. Hipparinos resta au pouvoir pendant deux ans et périt assassiné<sup>27</sup>. Kallippos, de son côté, mourut à Rhégion, assassiné lui aussi, quelques années après son expulsion<sup>28</sup>.

Selon Cicéron<sup>29</sup>, Eudème de Chypre est tombé dans un combat près de Syracuse vers la fin de la cinquième année après l'assassinat d'Alexandre de Phères (*quinquennio post; quinto anno exeunte*). Or, si les résultats obtenus par Mme Sordi sont corrects, Alexandre a été tué en automne 358 ou au début de 357<sup>30</sup>. «Cinq ans», compris à la moderne, mènent donc en automne 353 ou au début de 352. Au contraire, pour un écrivain qui pratiquait le calcul «inclusif»<sup>31</sup>, *quinquennio post* peut signifier que la cinquième année s'est trouvée seulement entamée, et même que la période envisagée a couvert la fin d'une année calendaire, puis trois années entières, enfin le début d'une cinquième année calendaire; cependant, si le texte de Cicéron doit être pris au pied de la lettre, la cinquième année a été une année entière (*quinto anno exeunte*)<sup>32</sup> et les «cinq ans» mèneraient à la fin de l'année attique 354/3<sup>33</sup>.

Par ailleurs, nous avons vu qu'on admet communément la date de juin-août 354 pour la mort de Dion<sup>34</sup>. Or, la tradition mentionne deux événements guerriers où furent impliqués les Dionéens après l'assassinat de Dion<sup>35</sup>: le soulèvement contre Kallippos<sup>36</sup> et la prise de Syracuse par Hipparinos, qui a, semble-t-il, agi de concert avec les Dionéens<sup>37</sup>. On ne peut dater de façon précise le premier événement; il paraît cependant raisonnable de ne pas le placer trop près de l'expulsion de Kallippos<sup>38</sup>. Par contre, si la date de juin-août 354, admise pour la mort de Dion, est exacte, l'expulsion de Kallippos a eu lieu en juillet-septembre 353<sup>39</sup>. Pareille date serait parfaitement compatible avec le «*quinto anno exeunte*», compris à la moderne, si Alexandre a été assassiné en automne 358<sup>40</sup>. Eudème aurait alors été tué au cours des opérations qui entraînèrent l'expulsion de Kallippos. Cette conclusion resterait sans doute valable au cas où il conviendrait d'appliquer le calcul «inclusif» au passage de Cicéron<sup>41</sup>.

Les choses se présentent évidemment d'une manière différente si l'on place la mort d'Alexandre de Phères en 359/8. «Cinq ans», compris à la moderne, mènent alors en 354/3, ce qui nous donne des dates allant de l'assassinat de Dion jusqu'à

l'expulsion de Kallippos. En pratiquant le calcul «inclusif» par contre, on arriverait à la fin de 355/4; à ce moment-là, Eudème a pu tomber lors du soulèvement (*στάσις*) des Dionéens contre Kallippos<sup>42</sup>, à supposer bien entendu que Dion ait été assassiné avant la fin de l'année 355/4 et que la *στάσις* ait suivi de très près sa mort.

L'hypothèque d'une chronologie mal assurée pèse sur tous ces raisonnements. Les difficultés majeures seraient écartées si la mort de Dion pouvait être datée de façon absolument sûre et si l'on disposait de dates plus précises pour le règne d'Alexandre de Phères. Les historiens, il est vrai, placent en général maintenant la mort d'Alexandre en 358<sup>43</sup>. En réalité cependant, personne n'a démontré de façon péremptoire que les «11 ans» d'Alexandre ne doivent pas être entendus au sens «inclusif»<sup>44</sup>. De plus, et en dépit de toute la sagacité déployée par Mme Sordi<sup>45</sup>, on voudrait disposer, pour la mort d'Alexandre, d'un terminus post quem autre que cette première intervention thessalienne de Philippe, qui est mal connue et dont l'existence a même été niée par certains historiens de l'Antiquité<sup>46</sup>.

Néanmoins nous sommes porté à croire qu'Eudème est tombé au cours de l'expédition d'Hipparinos contre Syracuse. C'est plutôt dans une action dirigée contre Syracuse de l'extérieur, nous semble-t-il, qu'Eudème a pu trouver la mort dans les conditions indiquées par Cicéron (*proeliantem eum ad Syracusas occidisse*)<sup>47</sup>; le théâtre de la *στάσις* a dû être surtout la ville même<sup>48</sup>.

On aimerait bien savoir ce que Cicéron entend au juste lorsqu'il dit qu'Eudème a été tué *quinto ... anno exeunte cum esset spes ex illo somno in Cyprum illum* (= *Eudemum*) *ex Sicilia esse redditurum*<sup>49</sup>. Le jeune homme qui, à Phères, lui était apparu en songe avait annoncé à Eudème qu'il rentrerait à la maison dans cinq ans<sup>50</sup>. Cette prédiction ne prend tout son sens que si l'on admet qu'en attendant une cause majeure retenait le Chypriote. C'est pourquoi Bernays a pensé qu'Eudème avait été exilé par l'un des princes qui alors régnait sur les différentes villes de Chypre<sup>51</sup>. Cette hypothèse, si ingénieuse soit-elle, ne nous paraît pourtant pas s'imposer. En effet, selon Bernays<sup>52</sup>, Eudème se serait rendu en Macédoine – c'est, comme l'on sait, à cette occasion qu'il passa à Phères, où il eut le fameux songe – afin d'y faire de la propagande en faveur de Dion<sup>53</sup>, qui, dès 360, préparait son expédition contre Syracuse<sup>54</sup>. Eudème aurait donc été au service de Dion déjà à ce moment-là; son retour à Chypre ne pouvait désormais intervenir qu'après la fin de l'expédition<sup>55</sup>. Comme, lors de la campagne d'Hipparinos contre Syracuse, on comptait à juste titre sur la victoire définitive des Dionéens, et que d'autre part les «cinq ans» touchaient à leur terme, il semblait bien alors que la réalisation du rêve était proche et qu'Eudème pourrait enfin rentrer chez lui.

Pour finir, une remarque encore. On a toujours pensé qu'Eudème était un ami d'Aristote et faisait partie du cercle de l'Académie<sup>56</sup>. Cela a été contesté par M. I. Düring<sup>57</sup>, sans raison valable, me semble-t-il. En effet, si Cicéron<sup>58</sup> dit du Chypriote qu'il était le *familiaris* d'Aristote, cela signifie que le Stagirite le connaissait bien<sup>59</sup>; de plus, d'après Plutarque, les «philosophes» qui collaborèrent avec Dion furent Timonidès de Leukas et Eudème<sup>60</sup>.

\* Ces «Prosopographica» sont issus de recherches que nous avons été amené à faire en vue d'articles qui paraîtront dans «Der Kleine Pauly» et «Lexikon der Alten Welt». A ce propos, et à notre grand regret, nous devons signaler que la Rédaction du «Lexikon der Alten Welt» a parfois jugé opportun de modifier le texte de nos articles pour des raisons d'ordre technique. En dépit de demandes réitérées, nous n'avons jamais pu obtenir la garantie expresse que notre texte original serait entièrement rétabli. Nous nous voyons donc obligé de décliner toute responsabilité au cas où des erreurs et des inexactitudes se trouveraient encore dans les articles en question.

<sup>1</sup> Pour les fragments, voir V. Rose, *Aristoteles pseudopigraphus* (Leipzig 1863) 52sqq.; *Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta* (Leipzig 1886) 44sqq.; R. Walzer, *Aristotelis dialogorum fragmenta* (Firenze 1934) 7sqq.; W. D. Ross, *Aristotelis fragmenta selecta* (Oxford 1955) 16sqq.; cf. aussi C. J. de Vogel, *Greek Philosophy II* (Leiden 1953) 20sqq. Dans le cadre de la réimpression de l'édition berlinoise des œuvres d'Aristote, M. O. Gigon, qui prépare également une étude d'ensemble sur l'*Eudème* (voir infra n. 8), donnera une nouvelle édition des fragments d'Aristote; elle remplacera les *Aristotelis ... fragmenta* de V. Rose (t. V, 1870, de l'édition de Berlin).

<sup>2</sup> Cic. *Div.* 1, 53 (= *Eud.* frg. 1 Walzer, Ross), où est raconté le fameux songe que, selon Aristote, Eudème, en route pour la Macédoine, aurait eu à Phères; voir supra, p. 46 (avec les notes).

<sup>3</sup> Plut. *Dion* 22, 5 (= *Eud.* frg. 1 Walzer, Ross; FGrHist 561 T 1).

<sup>4</sup> *Die Dialoge des Aristoteles* (Berlin 1863) 21sqq. 143sq.

<sup>5</sup> RE 6, 1 (1907) 895, s.v. *Eudemos* (10). Berti (infra n. 8) 411 n. 3; 412 n. 7 indique C. Robert comme auteur de cet article!

<sup>6</sup> H. Clinton, *Fasti Hellenici civiles et litterarias Graecorum res ab ol. LVma ad CXXIVmam explicantes, ex altera anglici exemplaris editione conversi a C. G. Kruegero* (Leipzig 1830) 132, 300/1 (voir infra n. 18).

<sup>7</sup> Voir également F. Pahle, *Zur Geschichte der phéräischen Tyrannis*, Neue Jahrb. f. Philologie u. Paedagogik 93 (1866) 533; E. H. Haupt, *De Isocratis epistulis prima, sexta, octava* (Diss. Leipzig 1873) 24; Arn. Schaefer, *Demosthenes und seine Zeit I<sup>2</sup>* (Leipzig 1885) 151. 504; III<sup>2</sup> (1887) 436: «um 359»; Kaerst, RE 1 (1894) 1409, s.v. *Alexandros* (5): «ungefähr 359»; Ed. Meyer, *Gesch. d. Alterth.* V (Stuttgart/Berlin 1902) 479sq.; C. Woyte, *De Isocratis quae feruntur epistulis quaestiones selectae* (Diss. Leipzig 1907) 27. 41; Ed. Meyer, *Theopomps Hellenika* (Halle 1909) 221 n. 2; Münscher (infra n. 15) 2202; G. Busolt/ H. Swoboda, *Griech. Staatskunde II* (Munich 1926) 1488; CAH VI (1927), Chronological Table II; F. Jacoby, FGrHist 115 F 28 (Kommentar); Ziegler (infra n. 13) 117; A. Lesky, *Gesch. d. griech. Lit.*<sup>2</sup> (Bern 1963) 664.

<sup>8</sup> Voir, outre l'ouvrage cité supra, n. 4, Walzer (supra n. 1) 8; W. Jaeger, *Aristotle*<sup>2</sup> (Oxford 1948) 39; P. Moraux, *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote* (Louvain 1951) 324; I. Düring, *Aristotle and Plato in the Mid-Fourth Century*, Eranos 54 (1956) 115; O. Gigon, *Prolegomena to an Edition of the Eudemus*, in: I. Düring/G. E. L. Owen, *Aristotle and Plato in the Mid-Fourth Century* (Göteborg 1960) 22; E. Berti, *La filosofia del primo Aristotele*, Pubbl. Fac. Lett. e Filos. Padova 38 (1962) 411sq. Voir aussi Fr. Überweg<sup>12</sup>/K. Praechter, *Die Philosophie des Altertums* (Stuttgart 1926) 366; CAH VI (1927) 333; W. Jaeger, *Aristotle's Verses in Praise of Plato*, ClQ 21 (1927) 14; H. W. Parke, *Greek Mercenary Soldiers* (Oxford 1933) 116 n.3; A. J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste II* (Paris 1949) 168 n. 2; de Vogel (supra n. 1) II 20; F. Wehrli, *Eudemus v. Rhodos* (Bâle 1955) 77; G. Méautis, *L'orphisme dans l'«Eudème» d'Aristote*, réimprimé dans: *Thucydide et l'impérialisme athénien* (Neuchâtel 1964) 89. Cependant, O. Gigon, *Aristoteles, Einführungsschriften* (Zürich 1961) 23, donne, sans autre explication, la date de 353; cf. *Interpretationen zu den antiken Aristoteles-Viten*, Mus. Helv. 15 (1958) 170. V. Rose, *Aristoteles pseudopigr.* 56. 59, et *Aristotelis ... fragmenta* 45, indiquait Olymp. 106, 4, donc 353/2. Voir aussi infra n. 48. Ed. Meyer, *Gesch. d. Alterth.*, 4e éd. par H. E. Stier (Darmstadt 1958) 499 n. 5 (nous ne citerons jamais d'après cette édition) donne l'année 355 ou 354 comme date de la mort d'Eudème.

<sup>9</sup> Xénoph. *Hell.* 6, 4, 29sqq. Diod. 15, 60, 5 place l'événement sous l'archontat de Dysnikètos: 370/69 (sur l'archonte D., voir Kirchner, RE 5, 2 [1905] 1889, s.v. *D.*; K. J. Beloch, *Griech. Geschichte III<sup>2</sup>* 2 [Berlin/Leipzig 1923] 83, donne la forme Dyskinètos). La date de 370 est absolument sûre, car des Fêtes Pythiques ont eu lieu en cette année; cf. Sievers, op. cit. infra, p. 394; B. Niese, *Chronologische und historische Beiträge zur griechischen Geschichte der Jahre 370–364 v. Chr.*, Hermes 39 (1904) 88. 100. 109; H. R. Breitenbach, *Historiographische Anschauungsformen Xenophons* (Diss. Bâle 1950) 26 n. 22 («im Spätsommer 370»); M. Sordi, *La lega tessala fino ad Alessandro Magno*, Studi pubbl. dall'Istituto italiano per la storia antica, fasc. 15 (1958) 166. 188sqq. 191 («nella tarda primavera del 370», «nella primavera-estate del 370»). Le «ἐπιόντων δὲ Πνύθιον», dont Xénophon,

loc. cit. § 29 se sert à propos d'événements antérieurs à l'assassinat de Jason, semble bien impliquer que la mort du tyran a précédé d'assez peu les Pythiques; comme celles-ci étaient célébrées en août-septembre (cf. G. Busolt, *Griech. Geschichte* I<sup>2</sup> [Gotha 1893] 676; Beloch, op. cit. I<sup>2</sup> 2 [Strasbourg 1913] 143; P. Stengel, *Die griech. Kultusaltertümer*<sup>3</sup> [Munich 1920] 213; G. Glotz, *Histoire grecque* I [Paris 1948] 517; J. Fontenrose, *Python* [Berkeley/Los Angeles 1959] 460 [«... Bakatios, probably from the sixth to the fourteenth, which means sometime in August»]), Jason a sans doute été tué au début de l'année attique 370/69 (cf. Beloch III<sup>2</sup> 2, 57. 455: juillet). La datation donnée par Diodore 15, 60, 3/5 est donc correcte.

D'ailleurs, si Diodore s'était trompé, l'erreur ne pourrait être que minime; car au cas où Jason aurait été assassiné l'année précédente, cela n'aurait pu être qu'à la fin de 371/0. Diodore, loc. cit. (cf. FGrHist 70 F 214), signale expressément comme particularité de l'année en question la mort *περὶ τὸν αὐτὸν καιρόν* des trois souverains suivants: Amyntas III, père de Philippe de Macédoine, Agèsipolis II de Sparte et Jason de Phères. Par là, me semble-t-il, Diodore ne veut pas seulement dire que ces trois personnages sont morts la même année, mais que, dans l'année en question, ils sont morts à peu près à la même époque, soit – en prenant comme point de départ la fin de Jason – aux environs du milieu de l'année 370. Le «*περὶ τὸν αὐτὸν καιρόν*» ne reprend donc pas simplement *κατὰ τοῦτον τὸν ἐναυτόν*, mais donne une précision supplémentaire en désignant, conformément au sens premier de *καιρός*, d'ailleurs employé ici au singulier, un espace de temps assez restreint; si je ne m'abuse, les historiens (p. ex. Beloch III<sup>2</sup> 2, 57) n'ont pas toujours donné au «*περὶ τὸν αὐτὸν καιρόν*» sa pleine valeur. Il est vrai qu'en grec hellénistique *καιρός* et *χρόνος* se rapprochent; mais, par ailleurs, *καιρός* peut aussi avoir le sens fort; cf. Wilh. Schmid, *Der Atticismus* IV (Stuttgart 1896) 361; K. Dieterich, *Bedeutungsgeschichte griechischer Worte*, Rhein. Mus. 59 (1904) 234; J. Palm, *Über Sprache und Stil des Diodoros von Sizilien* (Lund 1955) 163. 190. Même le «*περὶ δὲ τὸν αὐτὸν καιρούν*» (le pluriel, cette fois-ci) dans le passage «synchronique» de Polybe 2, 71, 3 ne s'applique pas, comme on pourrait le croire à première vue, à des espaces de temps de plusieurs années; en effet, l'expression en question porte tout d'abord sur la mort de Ptolémée III Evergète (février 221; cf. Walbank, infra, 272. 291; Bengtson, infra, 409 n. 4) et § 2 τὴν ὑπάρχονταν *περὶ Μακεδόνας καὶ τὸν Ἑλληνας τότε κατάστασιν*, donc notamment (c. 70 fin) sur la mort d'Antigonus Doson (222/1: Bengtson 410; été 221, d'après Walbank 290; cf. aussi Manni [infra n. 21] 75); puis Polybe, dans une nouvelle phrase (§ 4), mentionne également la mort de Séleukos III Soter (été 223; voir Walbank 291; Manni 20sqq.).

En tout cas, l'indication de Diodore (§ 4) qu'Agèsipolis serait mort après un règne d'un an nous mène également vers le milieu de l'année 370. En effet, nous savons par ailleurs qu'Agèsipolis avait succédé à son père Kléombrotos, tué à Leuctres (5 Hippodromios [Hécatombéon]: env. juillet 371; cf. Ed. Meyer, op. cit. V 412sqq.; Niese, *Beiträge* 88; Swoboda, RE 5, 2 [1905] 2683, s.v. *Epameinondas* [1]; Beloch III<sup>2</sup> 1, 168; 2, 236; Jacoby, FGrHist 239 A 72); son avènement se place donc au début de l'année attique 371/0 (Beloch III<sup>2</sup> 2, 236) ou à la fin de l'année lacédémonienne 372/1 (l'année lacédémonienne débutait en automne; cf. Bischoff, RE 10, 2 [1919] 1569, s.v. *Kalender*); qu'on compte «un an» au sens d'une année de règne effective ou, comme le veut Ed. Meyer, *Forschungen zur Alten Geschichte* II (Halle 1899) 511 (cf. Kolbe [infra n. 18] 251) en années calendaires lacédémoniennes, on arrivera, pour la mort d'Agèsipolis, à l'automne 370, au plus tard; cf. aussi E. Manni, *Tre note di cronologia ellenistica*, RAL, Cl. di Sc. mor., stor. e filol., 8, 4 (1949) 74. Si notre interprétation du «*περὶ τὸν αὐτὸν καιρόν*» est correcte, Amyntas est mort à la même époque que Jason et Agèsipolis; Beloch III<sup>2</sup> 2, 57 était d'avis que l'on pourrait à la rigueur descendre jusqu'en hiver alors que le regretté A. Aymard (infra n. 13) 27 n. 1, se prononçait, à juste titre sans doute, pour l'été. Ed. Meyer, V 302, qui compte par années calendaires, pense que, en ce qui concerne la liste des souverains macédoniens, deux points notamment peuvent être considérés comme étant acquis, à savoir que l'année 369/8 est celle du règne d'Alexandre II (ainé des trois fils d'Amyntas III, auquel il succède, et d'Eurydikè), et que 370/69 est la «dernière» année du règne d'Amyntas III; celui-ci serait donc mort en 369/8 (cf. A. v. Gutschmid, *Kl. Schriften* IV [Leipzig 1893] 39; Ed. Schwartz, *Die Königslisten des Eratosthenes und Kastor*, Abh. Kgl. Ges. Wiss. Göttingen, Phil.-hist. Kl. 40 [1895] 76; F. Jacoby, *Das Marmor Parium* [Berlin 1904] 187; le renvoi de Fr. Geyer, *Makedonien bis zur Thronbesteigung Philippss II.*, HZ Beih. 19 [1930] 110 n. 1 à Meyer n'est justifié que pour ce qui est de l'avènement d'Amyntas III). Cependant, à ce moment-là, on met en doute le synchronisme que Diodore signale à propos de la mort des trois souverains en question, à moins que, et contrairement à ce qui est dit au c. 60, 3, on n'échelonne ces faits sur deux années calendaires successives. Le Marbre de Paros (FGrHist 239 A 72; la restitution paraît être absolument certaine) place l'avènement d'Alexandre II sans doute

sous l'archontat de Phrasikleidès: 371/0 (erreur dans Beloch III<sup>2</sup> 2, 57) et (A 74) sa mort sous l'archontat de Nausigénès (368/7). Diodore 15, 71, 1 s'accorde avec le Marbre de Paros pour ce qui est de la date de la mort d'Alexandre II, mais (c. 60, 3) ne lui attribue qu'une année; d'où l'on a déduit que, selon le «chronographe» de Diodore, la «première année» d'Alexandre II était 369/8. Quoi qu'il en soit, les spécialistes de l'histoire de la Macédoine ne peuvent admettre une date aussi basse que celle de 369/8 pour l'avènement d'Alexandre II (cf. notamment l'article d'A. Aymard, *infra* n. 13; puis, H. Bengtson, *Griech. Geschichte*<sup>2</sup> [Munich 1960] 551). Il semble donc que le texte «chronographique» de Diodore 15, 60, 3/6 donne dans l'ensemble une chronologie conforme à la réalité historique.

On pose en général comme source des renseignements de ce genre un chronographe (cf. Ed. Schwartz, RE 5, 1 [1903] 666sqq., s.v. *Diodoros* [38]; Beloch III<sup>2</sup> 2, 238; Geyer, op. cit. 110; cf. aussi H. Swoboda, *Vertrag des Amyntas von Makedonien mit Olynth*, Archaeol.-Epigr. Mitt. aus Oesterreich 7 [1883] 13sqq.), dont Schwartz, col. 669, disait: «die Angaben dieses Chronographen sind im großen und ganzen sehr zuverlässig»; cf. CAH V (1927) 465. Il n'en reste pas moins que le passage en question de Diodore pose encore un certain nombre de problèmes, que nous ne pouvons que signaler ici: 1. § 5: c'est Polyphron, et non Polydore, qui a régné un an; Polydore et Polyphron sont aussi confondus c. 61, 2 (voir *infra* n. 10 et 12); 2. § 3: le «ἡρξεν ἐνιαυτόν» concernant Alexandre, devenu roi selon le contexte en 370/69, est en contradiction avec Diod. 15, 71, 1 (voir déjà *supra*), où l'assassinat d'Alexandre par Ptolémée «l'Alôrite» est mentionné sous l'année 368/7 (cf. Marm. Par. A 74; Jacoby, *Das Marmor Parium* 188); cette date ne peut être exacte (cf. Beloch III<sup>2</sup> 2, 61; Aymard [*infra* n. 13] 24/5. 30/1) quoi qu'en aient dit Schwartz et Jacoby; si, comme le veut Beloch 57, après Schwartz et Jacoby, et contrairement à ce qu'il laisse entendre 238, la source chronographique de Diodore a placé la mort d'Amyntas en 369/8 et l'assassinat d'Alexandre II en 368/7, le début de 15, 60, 3 ne pourrait être attribué au chronographe, resp. au même chronographe; 3. § 3: les «24 ans» d'Amyntas (cf. Diod. 14, 89, 2; 92, 3) ont également fait couler de l'encre; cf. Ed. Meyer, *G. d. A.* V 302sqq.; Beloch III<sup>2</sup> 2, 56sqq.; Geyer, op. cit. 109sqq.; 4. § 4: les «34 ans» attribués à Kléoménès de Sparte sont faux (cf. 20, 29, 1; voir Meyer, *Forschungen* II 510/11; Schwartz, *Diodoros* 666; C. T. Fischer ad loc.; Beloch I<sup>2</sup> 2 [1913] 176; IV<sup>2</sup> 2 [1927] 157). Signalons enfin que, selon Diod. § 6, les Hellènika de Duris auraient commencé avec l'année 370/69 (FGrHist 76 T 5); cf. F. W. Walbank, *A Historical Commentary on Polybius I* (Oxford 1957) 229.

Une étude d'ensemble de la chronologie de Diodore faite à la lumière de nos connaissances actuelles en histoire grecque ne serait pas dépourvue d'intérêt. La chronologie diodoréenne n'est pas exempte d'erreurs. Cependant cela ne signifie pas nécessairement qu'il faille d'emblée condamner toutes les indications chronologiques de l'auteur de la *Bibliothèque*, dont l'exactitude ne peut être vérifiée au moyen d'autres témoignages; pareille attitude, qui fut souvent de bon ton chez certains philologues (voir p. ex. C. Wachsmuth, *Einleitung in das Studium der Alten Geschichte* [Leipzig 1895] 92, dans des pages par ailleurs excellentes) a été critiquée à juste titre entre autres par J. Scharf, *Die erste ägyptische Expedition der Athener, Historia* 3 (1955) 308/9 (voir aussi déjà les remarques de Schwartz au sujet du «chronographe»). – Pour la chronologie de la période dont il va être question ici, voir surtout Beloch III<sup>2</sup> 2, 81sqq.; III<sup>2</sup> 1 (1922) 170sqq. 180sq.; H. D. Westlake, *Thessaly in the Fourth Century B.C.* (London 1935); Sordi, op. cit. 191sqq.; puis, Stähelin, RE 9, 1 (1914) 776, s.v. *Iason* (3); Fr. Stählin, RE 6 A, 1 (1936) 123sqq., s.v. *Thessalia* (erreur dans Bengtson, op. cit. 271 n. 1: v. Gaertringen n'est l'auteur que de la fin de l'article *Thessalia* B); E. Kirsten, RE Suppl. 7 (1940) 1012sqq., s.v. *Pherai*. On consultera également avec profit les études plus anciennes de G. R. Sievers, *Geschichte Griechenlands vom Ende des peloponnesischen Krieges bis zur Schlacht bei Mantinea* (Kiel 1840) 327sqq. 394sq. 409sqq.; Ernst von Stern, *Geschichte der spartanischen und thebanischen Hegemonie vom Königsfrieden bis zur Schlacht bei Mantinea* (Diss. Dorpat 1884) 188sqq.

<sup>10</sup> Xénoph. *Hell.* 6, 4, 33sqq. (§ 34: X. indique une année pour Polyphron). S'il est vrai que Plut. *Galba* 1, 7 fait allusion à Polyphron, ce dernier a régné dix mois; cf. Sievers (supra n. 9) 328 n. 28 (Niese [supra n. 9] 101 n. 1 et 3 rend inexactement compte de l'opinion de Sievers); Ed. Meyer, *G. d. A.* V (1902) 439; Beloch III<sup>2</sup> 2, 83; K. Ziegler, in: Plut. *Vitae* IV 1 (Leipzig 1935) ad loc. cit.; Sordi (supra n. 9) 191 n. 6. K. Ziegler, RE 21, 2 (1952) 1612, s.v. *Polydoros* (6), attribue à tort à Polydoros une charge d'un an (même erreur chez F. Reuss, *Die Chronologie Diodors*, Jahrb. f. cl. Philol. 153 [1896] 650sqq.), sans doute à la suite de Diod. 15, 60, 5, qui, comme il ressort du c. 61, 2, ignore l'existence de Polyphron (voir supra n. 9); cf. aussi Th. Lenschau, RE 21, 2 (1952) 1825/6, s.v. *Polyphron* (1), où le renvoi à Diod. XVI doit être corrigé en XV. La confusion faite Diod. 15, 60, 5 s'étendrait-elle au «ώς δ' ἔνιοι γράφοντιν, ὑπὸ Πολυδώρου τάδελφοῦ», à propos de l'assassinat de Jason (cf. Sordi [supra n. 9] 189 n. 1)?

<sup>11</sup> Xénoph., loc. cit. 34; Plut. *Pélop.* 29, 7. Xénophon dit qu'Alexandre prétendait venger Polydoros. C'est de cette indication que, selon J. Hatzfeld, dans son édition des *Helleniques*, t. II (Paris 1939) 147 n. 1, on aurait conclu, sans autres preuves, qu'Alexandre était fils de Polydoros; en réalité, le passage de l'ouvrage de Beloch auquel Hatzfeld renvoie en dit davantage.

<sup>12</sup> Diodore 15, 61, 2, qui confond Polydoros et Polyphron (voir supra n. 10), indique comme date l'archontat de Lysistratos (369/8). Voir Clinton (supra n. 6) 122. 132. 301: 369 (automne); Sievers (supra n. 9) 334 n. 50; 394sq. 409: été (automne) de 369; Kaerst (supra n. 7) 1409: 369; Niese (supra n. 9) 101: «etwa Herbst 369»; Westlake (supra n. 9) 128: «in the early summer of 369»; Kirsten (supra n. 9) 1013: 369; Glotz (supra n. 9) III (1941) 157: 370/69; Sordi (supra n. 9) 191. 193: «al più tardi nell'estate del 369», «370/69 o 369/68?»; Stählin (supra n. 9) 124: 369/8, qui cependant date de 369 l'intervention macédonienne en Thessalie, qui eut lieu après l'avènement d'Alexandre; de plus, contrairement à ce que l'on lit dans l'article de Stählin, Beloch place la première expédition thessalienne de Pélopidas en 369 et non en 368 (voir infra n. 13). La *ταξίδια* de Polyphron s'est étendue sur au moins dix mois (supra n. 10); compte tenu de la période, sans aucun doute très courte, où Polydoros vivait encore, l'avènement d'Alexandre doit se placer au plus tôt en mai-juin 369, c.-à-d. à la fin de l'année 370/69. La datation donnée par Diod. 15, 61, 2 ne peut porter que sur le début de l'année 369/8 (voir p. 44 et n. 13); le crime commis par Alexandre y est rapporté expressément (*ἐπὶ δὲ τούτων*) à l'archontat de Lysistratos et aux magistrats romains correspondants, ce qui cependant ne signifie pas nécessairement que Diodore ait suivi ici la source chronographique (cf. G. Perl, *Kritische Untersuchungen zu Diodors römischer Jahrzählung* [Berlin 1957] 127sq. 153sqq.; aliter Schwartz, *Diodoros* 667). Niese, loc. cit. n'a aucun scrupule de donner une datation assez basse («reichlich ein Jahr nach Jasons Ende»), car, pour lui, la première expédition thessalienne de Pélopidas n'a eu lieu qu'en 368 (infra n. 13).

<sup>13</sup> Diod. 15, 67, 3/4; Plut. *Pélop.* 26. – Voir Sievers (supra n. 9) 395. 409; Meyer, *G. d. A.* V 438; Beloch III<sup>2</sup> 2, 83. 239; Fr. Geyer, RE 14, 1 (1928) 718, s.v. *Makedonia* (Geschichte); G. De Sanctis, Enc. Ital. 26 (1935) 637, s.v. *Pelopida*; Westlake (supra n. 9) 129sqq.; Ziegler, in: Plut. *Vitae* II 2 (Leipzig 1935) 102; G. Reincke, RE 19, 1 (1937) 378, s.v. *Pelopidas*; A. Wilhelm, *Zu Ehren des Pelopidas*, JöA 33 (1941) 41; G. M. Bersanetti, *Pelopida*, Athenaeum 27 (1949) 63; A. Aymard, *Philippe de Macédoine otage à Thèbes*, REA 56 (1954) 16sqq.; Sordi (supra n. 9) 204 n. 3; Bengtson (supra n. 9) 274 n. 2. Niese (supra n. 9) 100sqq. estimait que l'événement se place seulement en 368 (été). Le travail de M. Fortina, *Epaminonda* (Torino 1958) (Cl. Mossé, REA 61 [1959] 193: «assez bon résumé de l'histoire extérieure de Thèbes entre 379 et 362»; cf. H. D. Westlake, CR 10 [1960] 159/61) ne m'était pas accessible.

<sup>14</sup> Diod. 15, 67, 3sq.

<sup>15</sup> Xénoph. *Hell.* 6, 4, 35sqq. (erreur de référence chez Berti [supra n. 8] 412 n. 6); Plut. *Pélop.* 35, 4sqq.; Diod. 16, 14, 1: sous l'archontat d'Agathoklès, 357/6 (voir infra n. 19); cf. Konon, FGrHist 26 F 1, 50; autres références chez Sordi (supra n. 9) 230 n. 3. Sur les formes Peitholaos (Pytholaos), voir K. Ziegler, RE 24, 1 (1963) 602, s.v. *P.* Les «fils de Jason» sont les destinataires de la lettre VI d'Isocrate, qui, d'après l'édition d'Isocrate, t. IV (1962) par G. Mathieu et E. Brémond, 169sq., pourrait être authentique. K. Münscher, dans son excellent article *Isokrates*, RE 9, 2 (1916) 2202sq., la considérait comme apocryphe alors que U. v. Wilamowitz, *Aristoteles und Athen* II (Berlin 1893) 395, refusait de se prononcer. Voir, sur cette question, également E. Mikkola, *Isokrates* (Helsinki 1954) 290sqq.; E. Buchner, *Gnomon* 28 (1956) 355; Sordi 241sq.; H. Kehl, *Die Monarchie im politischen Denken des Isokrates* (Diss. Bonn 1962) 61. 137; Lesky<sup>2</sup> 634 n. 3. Sur les *Φεραῖοι* du poète tragique Moschion, voir Sordi 194. 231; FGrHist 115 F 352; K. Ziegler, RE 6 A, 2 (1937) 1965 n. 27, s.v. *Tragoeidia*.

<sup>16</sup> Diod. 15, 61, 2. Selon Schwartz, *Diodoros* (supra n. 9) 667, Diodore aurait emprunté cette indication à la source chronographique.

<sup>17</sup> Voir infra n. 18.

<sup>17a</sup> Voir supra p. 44 avec n. 7 et 8.

<sup>18</sup> Voir surtout Beloch III<sup>2</sup> 2, 83sq. 457: 358/7. La date de 358 a été admise par Sievers (supra n. 9) 334 n. 50; Arnoldt (infra n. 21) 52 n. 50; Ad. Holm, *Geschichte Siciens im Alterthum* II (Leipzig 1874) 464; E. Cavaignac, *Histoire de l'Antiquité* II (Paris 1913) 337; Kahrstedt, RE 13, 2 (1927) 2315sq, s.v. *Lykophron* (4); V. Costanzi, Encycl. Ital. 2 (1929) 325, s.v. *Alessandro di Fere*; J. Hatzfeld, *Notes sur la composition des Helléniques*, RPh 4 (1930) 120; G. De Sanctis, *La genesi delle Elleniche di Senofonte*, Annali Sc. Norm. Sup. Pisa (lett., stor. e fil.) II 1 (1932) 27; M. MacLaren, *On the Composition of Xenophon's Hellenica*, AJPh 55 (1934) 249; F. Stähelin, RE 5 A 2 (1934) 1595, s.v. *Thebe* (4); Westlake (supra n. 9) 156; Fr. Stählin (supra n. 9) 125; A. Momigliano, Encycl. Ital. 33 (1937)

669, s.v. *Tessaglia* (cf. *L'egemonia tebana in Senofonte e in Eforo*, At. e Rom. III 3 [1935] 105); J. Regner, RE 6A 2 (1937) 1480sq., s.v. *Tisiphonos*; N. G. L. Hammond, *Diodorus' Narrative of the Sacred War*, JHS 57 (1937) 66 n. 91 («in the latter half of 358 B.C.»); Kirsten (supra n. 9) 1013. 358 (ou 357): Xenophons *Griech. Geschichte*, erkl. von B. Büchsenschütz I<sup>5</sup> (Leipzig 1884) 9. 358/7; J. Hatzfeld, *Note sur la date et l'objet du Hiéron de Xénophon*, REG 59/60 (1946/7) 57. 359 ou 358: l'édition d'Isocrate dans la Collection Budé (supra n. 15). Krische (infra n. 48) 15, et Rose, *Aristoteles pseudepigr.* (supra n. 1) 58, donnaient ol. 105, 4 (= 357/6).

Dans les *Fasti Hellenici* (supra n. 6) 301, la date de la mort d'Alexandre de Phères (début de l'année 359/8) est déterminée au moyen du calcul «inclusif», appliqué à des années calendaires (sur cette méthode de calcul des anciens, voir, en dehors des travaux qui seront cités plus bas, P. Fabia, *Decem menses*, REA 33 [1931] 33sqq.; L. Halkin, *Le problème des «decem menses» de la IV<sup>e</sup> Eglogue de Virgile*, Les Etudes classiques 16 [1948] 354sqq.; R. Waltz, *Ordinal et cardinal: une «règle» caduque*, REA 51 [1949] 41sqq.; Aymard [supra n. 13] 23sq.; Hammond, *Studies in Greek Chronology of the Sixth and Fifth Centuries B.C.*, Historia 4 [1955] 382sq.): l'indication de Diodore (supra n. 16) selon laquelle Alexandre (dont l'avènement se placerait au début de l'année 369/8; voir supra n. 12) aurait régné 11 ans signifierait que la 11<sup>e</sup> année (359/8) s'est trouvée seulement entamée. Il semble bien que cette datation vise avant tout à rapprocher la mort d'Alexandre autant que possible de l'année 360/59. En effet, selon Stésikleidès (FGrHist 245 F 3; cf. Laqueur, RE 3A 2 [1929] 2462sq., s.v. *S.*), Xénophon serait mort dans la première année de la 105<sup>e</sup> olympiade (= 360/59), sous l'archontat de Kallimèdès. Cependant, le même Xénophon, *Hell.* 6, 4, 37, nous apprend explicitement qu'au moment où il rédigeait, au milieu du livre 6, la digression relative aux tyrans de Phères Teisiphonos était encore au pouvoir (cf. Breitenbach [supra n. 9] 25 n. 22; Delebecque [infra] 435sqq.; Lesky<sup>2</sup> 664 est inexact). La date donnée par Stésikleidès est donc fausse; mais, en plaçant la mort d'Alexandre au début de l'année 359/8, on réduirait sensiblement l'erreur du chronographe; à la p. 132 des *Fasti*, on va même jusqu'à dater la mort d'Alexandre de la fin de l'archontat de Kallimèdès (360/59). En réalité cependant, Xénophon est mort plus tard, probablement entre 355 et 350; cf. Jacoby, loc. cit.; Hatzfeld, dans son édition des *Helléniques* I (Paris 1949) 7; E. Delebecque, *Essai sur la vie de Xénophon*, Etudes et Commentaires 25 (1957); Lesky<sup>2</sup> 664.

D'ailleurs, si l'on ne limite pas la 11<sup>e</sup> année à une année seulement entamée, la méthode «inclusif», telle qu'elle a été pratiquée par Clinton, donne l'année attique 359/8 comme date de la mort d'Alexandre, qui aurait alors été tué au plus tard dans la première moitié de 358 («spätestens 358»: W. Nitsche, *Ueber die Abfassung von Xenophons Hellenika*, 6. Jber. Sophien-Gymn. Berlin [1871] 15sq.; H. Swoboda, *Zur griechischen Kästlergeschichte*, Jahreshefte d. Österr. Arch. Inst. 6 [1903] 203). Les «11 ans» couvriraient donc également les deux années calendaires qui ont marqué l'avènement et la fin du règne d'Alexandre. C'est ainsi que semble aussi avoir raisonné Ed. Meyer, *G. d. A.* V (1902) 480, lequel donne pourtant (p. 479) la date de 359. Cependant cette façon de calculer n'est pas conforme à l'usage qui, selon Ed. Meyer, *Forschungen* (supra n. 9) II 440sqq. 482sq. 503 (cf. Meyer, *G. d. A.* I 1<sup>5</sup> [1925] 240sq.; W. Kolbe, *Diodors Wert für die Geschichte der Pentekontaetie*, Hermes 72 [1937] 251; F. Jacoby, *Atthis* [Oxford 1949] 371 n. 99; E. Bickerman, *Chronologie*<sup>2</sup> [Leipzig 1963] 40sq.) est observé dans les listes royales des chronographes (rappelons qu'on ramène les «11 ans» de Diodore à un chronographe; voir supra n. 16), qui peuvent procéder de deux manières: ou l'année calendaire qui marque la fin d'un règne est attribuée intégralement au souverain sortant alors que le règne du successeur n'est compté 'qu'à partir de l'année suivante («Postdatierung»), ou l'année calendaire qui marque le début d'un règne est mise entièrement au compte du nouveau souverain alors que le règne du prédécesseur «s'arrête» déjà à la fin de l'année précédente («Antedatierung»). Appliquée à notre cas particulier, la mort de Jason étant placée en 370/69 (supra n. 9), cette méthode nous donnera: a) dernière année de Jason: 370/69; année de Polyphron: 369/8; première année d'Alexandre: 368/7; 11<sup>e</sup> année d'Alexandre: 358/7; mort d'Alexandre: 358/7 (cf. Reuss [supra n. 10] 644. 650sq.; Jahrb. f. cl. Philol. 145 [1892] 94, où le récit de la mort d'Alexandre est considéré comme étant interpolé dans le texte de Xénophon; voir en général Busolt [supra n. 9] III 1 [1897] 100 n. 3; 201); b) année de Polyphron: 370/69; première année d'Alexandre: 369/8; 11<sup>e</sup> année d'Alexandre: 359/8; mort d'Alexandre: 358/7. Ainsi, la méthode «inclusif» permet aussi d'obtenir la date de 358/7; mais il semble que, pour déterminer les dates du règne d'Alexandre, Meyer ait fait usage du principe énoncé dans les *Forschungen* 503: «Sollte nur die Dauer einer einzelnen Regierung bestimmt werden, so mochten auch wohl Anfangs- und Endjahr beide als voll gerechnet werden.»

D'ailleurs, si, dans tous ces calculs, on fait intervenir des années calendaires, il faudrait savoir si les «11 ans» d'Alexandre sont comptés en années attiques, comme semblent l'ad-

mettre tous les partisans de la méthode «inclusive», ou en années locales, en l'occurrence d'après un calendrier thessalien (le même problème se pose p. ex. à propos des listes royales lacedémoniennes; cf. Meyer, *Forschungen* II 482. 507. 511; contra Beloch IV<sup>2</sup> 2 [1927] 154sqq.); le calendrier thessalien, il est vrai, ne diffère du calendrier attique que d'un mois environ (cf. Bischoff [supra n. 9] 1575). Beloch III<sup>2</sup> 2, 84 est formel sur ces questions de chronologie, du moins pour ce qui est de Diodore: «die Angaben der Regierungsduauer bei Diodor zählen bekanntlich immer exklusiv»; il peut alléguer en sa faveur les datations de Kallippos (voir *infra* n. 22) et de Kléoménès II (voir *supra* n. 9), où interviennent des mois. Hammond, *Historia* 4 (1955) 376 n. 4; 373 n. 2, par contre admet les deux procédés de calcul dans le cas de Diodore; pour des problèmes analogues à propos de Thucydide, cf. le commentaire de A. W. Gomme I (Oxford 1945) 392sq; Busolt, op. cit. 199sqq.; A. B. West, *Thucydidean Chronology anterior to the Peloponnesian War*, CIPh 20 (1925) 216/37; pour le Marbre de Paros, cf. T. J. Cadoux, *The Athenian Archons from Kreon to Hypsichides*, JHS 68 (1948) 83sqq. Remarquons enfin que, appliqué à des années naturelles, le calcul «inclusif» donne, dans notre cas, 359/8; à ce moment-là, la «11e année» ne serait qu'entamée.

<sup>18a</sup> Voir *infra* n. 19.

<sup>19</sup> supra n. 9, pp. 230. 354. La première intervention thessalienne de Philippe de Macédoine (cf. Justin 7, 6, 7sq.; Théopompe, FGrHist 115 F 34sq. 48; Athén. 13, 557c), événement mal connu et dont l'existence a même été mise en doute par certains historiens, a probablement eu lieu en été-automne 358 (cf. Beloch III<sup>2</sup> 1, 228 n. 1; III<sup>2</sup> 2, 69) et, contrairement à ce que l'on admet d'ordinaire, n'était pas dirigée contre les successeurs d'Alexandre de Phères (ce qu'on déduit – à tort selon Mme Sordi, op. cit. 348sq. – de Diod. 16, 14, 1sq. [357/6: archontat d'Agathoklès]; en réalité, Diodore ferait allusion à des faits plus tardifs; voir déjà E. Pokorny, *Studien zur griech. Geschichte im sechsten und fünften Jahrzehnt des vierten Jahrhunderts v. Chr.* [Diss. Greifswald 1913] 46sq. [bibliographie]), mais contre Alexandre lui-même; sur toute cette question, voir Sordi, op. cit. 348/54. D'autre part, lors de l'expédition thébaine en Eubée, qui a eu lieu sans doute au printemps 357 (au plus tard vers la fin de l'année 358/7; Diod. 16, 7, 2: sous l'archontat de Céphisodote [= 358/7]; cf. Hammond [supra n. 18] JHS 57 [1937] 67. 72. 78; E. Schweigert, *Greek Inscriptions*, Hesperia 8 [1939] 14sqq.; R. Sealey, *Dionysius of Halicarnassus and some Demosthenic Dates*, Appendix: The Chronology of the Social War, REG 68 [1955] 111sq. 114; Sordi 237; Bengtson [supra n. 9] 300 n. 5; aliter Beloch III<sup>2</sup> 2, 84 [cf. Meyer, G. d. A. V 484; Glotz III 187sq.], qui plaçait l'expédition en été 357, au début de l'archontat d'Agathoklès), c'est déjà Teisiphonos qui était au pouvoir (schol. Arist. *Panath.* 179, 6, p. 298, 23D); sur les événements d'Eubée, cf. Schaefer (supra n. 7) I<sup>2</sup> 162sq. Mme Sordi, op. cit. 233sq. (cf. 193 n. 1; 230 n. 3) conclut donc qu'Alexandre de Phères a été assassiné «nel tardo autunno del 358 o nei primi mesi del 357». Diodore (supra n. 15) mentionne l'événement sous une fausse année; il a inséré au mauvais endroit l'excursus 16, 14, 1sq., qui de toute façon d'ailleurs déborde largement du cadre chronologique; cf. Clinton (supra n. 6) 301; Nitsche (supra n. 18) 15; Swoboda (supra n. 18) 203; Pokorny, loc. cit.; Hammond 61 n. 69; Sordi 348sq.

<sup>20</sup> Sur Dion, voir surtout H. Berve, *Dion*, Abh. Ak. Mainz, Geistes- u. sozialwiss. Kl., 1956, no. 10 (cf. W. den Boer, *Mnemosyne* IV 12 [1959] 84sq.); *Gnomon* 35 (1963) 375/7 (c. r. de H. Breitenbach, *Platon und Dion* [Zürich 1960]); puis, J. H. Thiel, *Rond het syracusaansche experiment*, Mededeel. Nederl. Ak. Wet., Afd. Letterkunde, NR IV (1941) 135sqq.; H. D. Westlake, *Dion*, Durham University Journal 38 (1946) 37sqq.; l'édition du *Dion* de Plutarque par W. H. Porter (Dublin 1952). La monographie de R. v. Scheliha, *Dion* (Leipzig 1934) est une apologie enthousiaste de Dion et doit être utilisée avec la plus grande prudence (cf. H. Berve, *Gnomon* 13 [1937] 465sqq.). On consultera également les travaux consacrés aux *Lettres* de Platon, notamment à la 7e et à la 8e, dont on accepte actuellement en général l'authenticité (malgré Beloch, Shorey, Dornseiff, Boas, Maddalena, G. Müller, Misch, Derbolav, J. Lohmann); cf. Fr. J. Dubois, *Rev. sc. philos. et théol.* 34 (1950) 160; H. D. Saffrey, *ibid.* 37 (1953) 324. Pour la bibliographie, voir F. Susemihl, *Gesch. d. griech. Litt. in der Alexandrinerzeit* II (Leipzig 1892) 581sqq.; H. Raeder, *Über die Echtheit der platonischen Briefe*, *Rhein. Mus.* 61 (1906) 427sqq. 511sqq.; Apelt (*infra* n. 26) 17sqq.; *Überweg*<sup>12</sup>/Praechter 88\*f.; A. Diès, *Autour de Platon* II (Paris 1927) 266sqq.; *Quelques études récentes sur les lettres de Platon*, *RPh* 9 (1935) 371sqq.; J. Geffcken, *Griech. Literaturgeschichte* II (Heidelberg 1934) Anmerkungen 56sqq. 134sqq.; T. G. Rosenmeyer, *Platonic Scholarship: 1945–1955*, *CW* 50 (1957) 173sqq., notamment 179; H. Cherniss, *Plato* (1950–1957), *Lustrum* 4 (1959) 8sqq. 25sqq. 88sqq. 92sqq.; 5 (1960) 578sqq.; P. Friedländer, *Platon* I<sup>3</sup> (Berlin 1964) 249sqq. 388sqq.; voir également les *Bulletins d'Histoire de la Philosophie grecque*, in: *Rev. sc. philos. et théol.*, t. 34sqq. (1950sqq.). La *Platonliteratur* de E. M. Manasse, *Philosoph. Rundschau*, Beih. 1/2 (1957. 1961) est d'un caractère plus

général. Les auteurs suivants se sont occupés plus particulièrement du cadre historique que présupposent les lettres 7 et 8: Fr. Novotný, *Platonovy Listy a Platon*, Opera Facultatis Philosophicae Brunensis 18 (1926) 30sqq.; J. Harward, *The Platonic Epistles* (Cambridge 1932) 14sqq.; Glenn R. Morrow, *Studies in the Platonic Epistles*, Illinois Studies in Language and Literature 18 (1935) fasc. 3/4, 137sqq. (en 2e éd.: *Plato's Epistles* [Indianapolis 1962]; cf. E. des Places, REG 75 [1962] 577); G. Pasquali, *Le Lettere di Platone* (Firenze 1938). D'autres travaux importants sont cités *infra* n. 22. Une synthèse de ces recherches est donnée par Eva Baer, *Die historischen Angaben der Platonbriefe VII und VIII im Urteil der modernen Forschung seit Eduard Meyer* (Diss. Berlin 1957). D'ailleurs, considérer les lettres en question comme étant apocryphes ne signifie pas nécessairement qu'elles ne sont d'aucune valeur pour l'historien; cf. p. ex. Wendland (*infra* n. 21) 1019; G. Müller, *Die Philosophie im pseudoplatonischen 7. Brief*, Arch. f. Philos. 3 (1949) 275.

<sup>21</sup> On accepte maintenant en général la date de 354; voir surtout Beloch III<sup>2</sup> 2, 379. 385. 458 (juin, vers la fin de 355/4); Porter (*supra* n. 20) 76 (juin); Berve, *Dion* (*supra* n. 20) 860 (août). Il n'est cependant pas inutile de rappeler sur quoi se fonde cette datation; car très souvent les travaux modernes ne font plus état des nombreuses incertitudes que comporte la question (sur la documentation dont nous disposons pour cette partie de l'histoire grecque, voir *infra* n. 22). Le P. Oxy. I 12 (F. Bilabel, *Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus* [Bonn 1923] no. 12; FGrHist 255, 1; Pack<sup>2</sup>, no. 2205; cf. E. Manni, *Fasti Ellenistici e Romani*, Kokalos, suppl. 1 [1961] 64sqq.), dont Schwartz (*supra* n. 9) 665, a dit qu'il peut nous donner une idée de la source chronographique de Diodore, place la mort de Dion, si les restitutions proposées par Grenfell-Hunt I 26. 29sq., sont justes, sous l'archontat de Kallistratos (= 355/4). Diod. 16, 31, 7 mentionne l'événement sous l'archontat de Diotimos (= 354/3). Selon Népos, *Dion* 10, 3 (*Dio*) *diem obiit ... quartum post annum quam ex Peloponneso in Siciliam redierat*, où le «quartum post annum quam» équivaut à un «quarto post anno quam» (cf. J. Madvig, *Lat. Sprachlehre für Schulen*<sup>3</sup> [Braunschweig 1857] 255; R. Kühner-C. Stegmann, *Ausführliche Grammatik der lat. Sprache*, Satzlehre I, 3e éd. par A. Thierfelder [Hannover 1955] 404/5; A. Ernout/F. Thomas, *Syntaxe latine*<sup>2</sup> [Paris 1953] 116); étant donné la date du retour de Dion en Sicile (été-automne de l'année attique 357/6; cf. Meyer, *G. d. A.* V 514; Beloch III<sup>2</sup> 2, 378. 457sq.; Berve, *Dion* 809sqq.), cela nous amène en l'année attique 354/3, si l'on compte en années attiques (Meyer 523), et en une année décalée de quelques mois si l'on compte en années naturelles (mais non nécessairement 354 seul [Beloch 379] ou 353 [Raeder, *supra* n. 20, 436]). Bien sûr, on peut se demander si Népos n'a pas emprunté à sa source (sur cette question, voir Berve, *Dion* 755sq.) un comput en années calendaires siciliennes (début de l'année civile syracusaine à l'équinoxe de printemps; cf. W. Hüttl, *Verfassungsgeschichte von Syrakus* [Prague 1929] 79).

Enfin, Plutarque, *Dion* 56sq. rapporte que Dion a été tué lors des *Kóreia* (Berve 858sqq. se demande si cette indication est conforme à la réalité historique). Or, nous ignorons à quel moment de l'année cette fête se célébrait. On y voit d'ordinaire la *Kόρης καταγωγή* mentionnée par Diod. 5, 4, 6, fête qui avait lieu *περὶ τὸν καιρὸν ἐν φετῇ τοῦ σίτου καρπὸν τελεστιονογεῖσθαι συνέβαινε* (cf. J. F. Ebert, *ΣΙΚΕΛΙΩΝ* [Königsberg 1830] 30sqq.; M. P. Nilsson, *Griech. Feste von religiöser Bedeutung mit Ausschluß der attischen* [Leipzig 1906] 356/8); cependant l'identification n'est pas absolument sûre («ohne jede Sicherheit»: Nilsson 358; cf. F. Bräuninger, RE 19 [1938] 970, s.v. *Persephone*). L. Malten, *Ein alexandrinisches Gedicht vom Raube der Kore*, Hermes 45 (1910) 524 n. 1 (voir déjà L. Preller, *Demeter und Persephone* [Hamburg 1837] 180 n. 34; K. Fr. Hermann, *Lehrbuch der gottesdienstlichen Alterthümer der Griechen*, 2e éd. par K. B. Stark [Heidelberg 1858] 481), pense que la *Kόρης καταγωγή* se célébrait en automne et était identique à la fête syracusaine qui avait lieu auprès de la source Cyanè (Diod. 5, 4, 2); cette thèse avait déjà été rejetée par Nilsson 358. Si les *Kóreia* (voir, sur cette fête, déjà J. F. J. Arnoldt, *Timoleon* [Gumbinnen/Königsberg 1850] 46sq.; Hermann 477. 481; Rich. Foerster, *Der Raub und die Rückkehr der Persephone* [Stuttgart 1874] 23), comme on l'admet en général, étaient célébrés au mois de juin, cela expliquerait les datations divergentes (355/4 et 354/3) données par les textes anciens.

La date de 354 est également admise par Arnoldt 46sq.; Holm (*supra* n. 18) II 463 (août); CAH VI (1927) 284; Harward, *The Seventh and Eighth Platonic Epistles*, ClQ 22 (1928) 148sq. (vers la fin de juin); F. Novotný, *Platonis Epistulae*, Opera Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis 30 (1930) 141; P. Zancan, Encycl. Ital. 12 (1931) 934, s.v. *Dione* (juin); Wickert, RE 4 A 2 (1932) 1514, s.v. *Syrakusai*; Morrow, (*supra* n. 20) 48; Pasquali (*supra* n. 20) 29 (juin); Glotz III 412 (juin); M. L. W. Laistner, *A History of the Greek World from 479 to 323 B.C.*<sup>2</sup> (London 1947) 284; E. Howald, *Die echten Briefe Platons* (Zürich 1951) 23; Bengtson (*supra* n. 9) 279. 283; Lesky<sup>2</sup> 555. Pour la date de 353 (fin de l'archontat de Diotimos) s'étaient prononcés Clinton/Krüger (*supra* n. 6) 140. 282; cf.

Schaefer (supra n. 7) III 2 (1858) 160 (printemps ou été); J. E. Kirchner, *Beiträge zur attischen Prosopographie*, *Hermes* 31 (1896) 257 (cf. *Prosop. Att.*, no. 8065); Meyer, *G. d. A.* V 522; Adam (infra n. 23) 5; Raeder (supra n. 20) 436; P. Wendland, *BPhW* 27 (1907) 1015; C. Ritter, *Platon* I (Munich 1910) 156; Cavaignac (supra n. 18) 356; Hackforth (infra n. 23) 84; L. A. Post, *A Supposed Historical Discrepancy in the Platonic Epistles*, *AJPh* 45 (1924) 371 («about the beginning of the year 353 B.C.»); *Thirteen Epistles of Plato* (Oxford 1925) 9. 13. 57; U. v. Wilamowitz, *Platon*<sup>3</sup> (Berlin 1929) 555. 643; R. G. Bury, in: *Plato* VII (Loeb Cl. Libr., London 1929) 389; C. M. Bowra, *Plato's Epigram on Dion's Death*, *AJPh* 59 (1938) 397; J. Irmscher, *Die Platon-Briefe*, *Das Altertum* 7 (1961) 144; Plutarchus, *Vitae* II 1<sup>2</sup>, rec. K. Ziegler (Leipzig 1964) 134. Niese, *RE* 5, 1 (1903) 846, s.v. *Dion* (2), s'en tient à la date donnée par Diod. 16, 31, 7. 354 ou 353: Souilhé (infra n. 23). Signalons enfin que Berti (supra n. 8) 411 se trompe en identifiant la 4<sup>e</sup> année de la 106<sup>e</sup> olympiade à l'année 354/3.

<sup>22</sup> Diod. 16, 31, 7 (archontat de Diotimos: 354/3), dans le cadre de la notice qui mentionne aussi l'assassinat de Dion; Plut. *Dion* 58. Conformément à sa tendance générale, A. Maddalena, *Platone, Lettere* (Bari 1948) 102 émet des doutes. Nous sommes très mal renseignés sur les événements qui suivirent la mort de Dion. Le récit de Diodore consacré à Dion s'arrête déjà bien avant l'assassinat de ce dernier (16, 20, 6). Pour toute l'histoire de la Sicile entre 356/5 et 346/5, Diodore ne donne que trois brèves notices empruntées à la source chronographique (16, 31, 7; 36, 5; 45, 9); cf. Schwartz (supra n. 9) 667; Westlake, *The Sicilian Books of Theopompus' Philippica*, *Historia* 2 (1954) 304/6; Jacoby, *FGrHist* 561, Komm. n. 8; Sordi, *Timoleonte, Σικελικά* II (1961) 94sq. Dès l'été 356, la chronologie devient tout à fait incertaine; voir Berve, *Dion* (supra n. 20) 834. 842 n. 1. Sur les événements après la mort de Dion, voir Arnoldt (supra n. 21) 51sqq.; Holm (supra n. 18) II 463; Meyer, *G. d. A.* V 523sqq.; Novotný (supra n. 20) 30/58; F. Egermann, *Die platonischen Briefe 7 und 8* (Diss. Berlin 1928) 10sqq.; Harward (supra n. 21) *CIQ* 22 (1928) 149sq.; *The Platonic Epistles* (supra n. 20) 49sqq. 190sqq.; G. Hell, *Zur Datierung des siebenten und achtzen platonischen Briefes*, *Hermes* 67 (1932) 296sqq.; M. Pohlenz, *Gnomon* 9 (1933) 131; Pasquali (supra n. 20) 29sqq.; H. Herter, *Platons Dionepigramm*, *Rhein. Mus.* 92 (1944) 301; Berve, *Dion* 860sqq.; Baer (supra n. 20) 37sq. L'ouvrage de N. di Fede, *Dionigi il Giovane* (Catanzaro 1949; cf. K. F. Stroheker, *Gnomon* 26 [1954] 134sq.) ne m'était pas accessible.

<sup>23</sup> Diod. 16, 36, 5: *ἐν δὲ ταῖς Συρακούσαις στάσεως γενομένης τοῖς Διωνος φίλοις πρὸς Κάλλιππον οἱ μὲν τοῦ Διωνος φίλοι ήττηθέντες ἔφυγον εἰς τοὺς Λεοντίνους* (sous l'archontat de Thoudèmos [codd.: Eudèmos]: 353/2); la même notice mentionne l'expulsion de Kallippos et le règne d'Hipparinos (infra n. 25 et 27). Les critiques divergent sur la question de savoir si Kallippos a été maître incontesté de la situation aussitôt après la mort de Dion (p. ex. Hell, Pasquali, Berve, Baer; cf. L. Voit, *Zur Dion-Vita*, *Historia* 3 [1954] 179sq.) ou s'il y a eu une période de transition (p. ex. Egermann, Pohlenz, Herter, Morrow; cf. Népos, *Dion* 10, texte dont l'interprétation pose de graves problèmes et semble se trouver en contradiction avec Plut. *Dion* 58, 1; mais cf. aussi Breitenbach [supra n. 20] 98sqq.). Selon Egermann (supra n. 22) 10sqq. (cf. Morrow [supra n. 20] 48), les séditions et troubles dont il est question *Plat. Ep.* 7, 336 d. e, ne seraient rien d'autre que la *στάσις* mentionnée par Diod. 16, 36, 5, qui s'exprimerait d'une manière inexacte (contra Hell [supra n. 22] 296; Pasquali [supra n. 20] 4 n. 3; 31 n. 2; Baer [supra n. 20] 63sq. 99); la fuite des Dionéens à Léontinoi aurait eu lieu très peu de temps après la mort de Dion. Pour Berve, *Dion* (supra n. 20) 748 (suivant en cela la datation proposée notamment par Egermann, op. cit.; cf. Pohlenz [supra n. 22] 130sqq.; Egermann, *Gnomon* 9 [1933] 634sq.; Morrow [supra n. 20] 47sq. 80; E. des Places, *Un livre nouveau sur les Lettres de Platon*, *RPh* 14 [1940] 129; Thiel [supra n. 20] 137 n. 1; Herter [supra n. 22] 301 n. 24; Porter [supra n. 20] XXIV; Irmscher [supra n. 21] 144; Berti [supra n. 8] 412; cf. Wilamowitz, *Gnomon* 4 [1928] 361sqq.), la 7<sup>e</sup> Lettre de Platon, adressée aux parents et amis de Dion après la mort de celui-ci, aurait sans doute été écrite alors que Kallippos était au pouvoir (ou, selon Egermann, s'efforçait de devenir maître incontesté à Syracuse). Cependant, revenant à l'ancienne datation (H. Reinhold, *De Platonis epistulis* [Quedlinburg 1886] 25. 39; Meyer, *G. d. A.* V 523-525; R. Adam, *Über die Echtheit der platonischen Briefe*, *Wiss. Beilage zum Jahresbericht des Falk-Realgymnasiums zu Berlin*, Ostern 1906, 5sq. [immédiatement après l'expulsion de Kallippos]; M. Odau, *Quaestionum de septima et octava Platonis epistola capita duo* [Diss. Königsberg 1906] 57sq.; J. Bertheau, *De Platonis epistula septima* [Diss. Halle 1907] 218, hésitant; v. Wilamowitz, *Platon* II<sup>2</sup> [Berlin 1920] 299; Novotný [supra n. 21] 142 [seulement de 352]), Hell (supra n. 22) 295sqq., en réaction contre Egermann, plaçait cette lettre de nouveau après l'expulsion de Kallippos (voir infra et n. 25); cf. aussi Scheliha (supra n. 20) 86sqq.; Pasquali (supra n. 20) 32. 61sq.; W. Theiler, *Gnomon* 14 (1938) 625sq.; Howald, *Échte Briefe* (supra n. 21) 24 (hiver 353/2); M. Isnardi, *L'Accademia e le lettere platoniche*, *PP* 10 (1955) 261 n. 1. Avant Egermann, d'autres critiques déjà, qu'Eger-

mann paraissait d'ailleurs ignorer, avaient placé la 7e Lettre avant l'expulsion de Kallippos: R. Hackforth, *The Authorship of the Platonic Epistles* (Manchester 1913) 84sqq.; E. Howald, *Die Briefe Platons* (Zürich 1923) 31sq. (avant le retour des Dionéens à Syracuse); Post (supra n. 21) AJPh 45 (1924) 371; *Thirteen Epistles* (supra n. 21) 57sq. (la lettre serait adressée aux Dionéens en exil); J. Souilhé, in: Platon XIII 1 (Paris 1926) XXXVII (les Dionéens sont en exil); Harward (supra n. 21) ClQ 22 (1928) 148sq. (avant la fin de 354; cf. *The Platonic Epistles* [supra n. 20] 192); Bury (supra n. 21) 463; cf. déjà H. Th. Karsten, *Commentatio critica de Platonis quae feruntur epistolis* (Thèse Utrecht 1864) 29sq. (contre l'authenticité). Voir encore infra n. 26.

<sup>24</sup> Cela semble découler des textes cités infra (n. 25), auxquels il faut ajouter Plat. *Ep.* 8, 356a (voir infra n. 26); cf. Holm (supra n. 18) II 464; Meyer, *G. d. A.* V 523–525; Beloch III<sup>2</sup> 1, 261; Berve, *Dion* (supra n. 20) 864; Baer (supra n. 20) 37. Maddalena (supra n. 22) 102, émet des doutes. Harward (supra n. 20) 50, 193 (cf. cependant 195; voir Cherniss, AJPh 54 [1933] 183) pense qu'Hipparinos collaborait déjà avec les Dionéens avant leur fuite à Léontinoi; contra Baer 95.

<sup>25</sup> Diod. 16, 36, 5, où il est dit qu'Hipparinos est venu par voie maritime; Polyen 5, 4, qui donne des précisions sur le stratagème dont s'est servi Hipparinos pour pénétrer dans la ville (cf. Arnoldt [supra n. 21] 53); Plut., *Dion* 58, 4; voir, pour ces événements, Arnoldt 52sqq. L'absence de Kallippos lors de l'attaque d'Hipparinos est attestée par Plutarque et Polyen; Diodore: *ὅτεν Κάλλιππος ἡττηθεὶς ἐξέπεσεν τῆς πόλεως* pourrait faire penser le contraire. Il est inexact, voire erroné, de parler d'un soulèvement, comme le font Arnoldt 52 et Holm (supra n. 18) II 190, 463, à propos de la prise de Syracuse par Hipparinos; cf. Berve (supra n. 20) 864. – Harward (supra n. 20) 50sq. donne une reconstruction très hypothétique des événements qui ont précédé la victoire d'Hipparinos. Les Dionéens auraient fait plusieurs tentatives de s'emparer de Syracuse (cf. 195). Leur base navale aurait été Catane; ce serait là la raison pour laquelle Kallippos entreprit une expédition contre cette ville (autre explication chez Berve 864). Enfin, toujours selon Harward, Hipparinos, venant de Catane avec la flotte, se serait emparé de Syracuse par surprise et aurait ainsi ouvert les portes de la ville à une armée de terre, qui arrivait de Léontinoi (cf., du même auteur, *The Seventh and Eighth Platonic Epistles* [supra n. 21] 150). Toutes ces hypothèses de Harward ont été critiquées par E. Baer (supra n. 20) 50.

<sup>26</sup> Cf. Arnoldt (supra n. 21) 51 (automne); Beloch III<sup>2</sup> 1, 261; 2, 379, 385 (juillet 353; à la limite des années 354/3 et 353/2). Stähelin, RE 10, 2 (1919) 1665, s.v. *Kallippos* (1), plaçant la mort de Dion en 354/3, donne la date de 352; de même CAH VI (1927) 284, où la mort de Dion est pourtant datée de juin 354. Diod. (supra n. 25) narre ces événements, de même que la *στάσις* des Dionéens, sous l'archontat de Thoudemos (353/2); voir supra n. 23. – La plupart des critiques admettent comme terminus post quem de la 8e Lettre de Platon, adressée aux parents et amis de Dion après la mort de celui-ci, l'expulsion de Kallippos: Meyer, *G. d. A.* V 524sq.; Hackforth (supra n. 23) 85, 199; v. Wilamowitz, *Platon* II 302sq.; Post (supra n. 21) AJPh 45 (1924) 371; *Thirteen Epistles* (supra n. 21) 114; Souilhé (supra n. 23) LVIII; Egermann (supra n. 22) 17sqq. (pour E., après d'autres comme Meyer, loc. cit., et Novotný [supra n. 21] 266sq., *ἡ νῦν βούθεια*, dont il est fait état Plat. *Ep.* 8, 356a, ainsi que *ὅς ... ἐκάνει τὴν πόλιν ἐλευθεροῖ*, serait une allusion à l'expédition d'Hipparinos contre Syracuse; cf. Morrow [infra] 218 n. 1; aliter Harward, *The Platonic Epistles* [supra n. 20] 193); Novotný 249 (peu de temps après la Lettre 7; cf. supra n. 23); Hell (supra n. 22) 302 («längere Zeit nach der Rückkehr der Dioneer nach Syrakus»; H. place la Lettre 7 immédiatement après l'expulsion de Kallippos); Morrow (supra n. 20) 80; Pasquali (supra n. 20) 33/5 (352 ou 351); des Places (supra n. 23) 129; Herter (supra n. 22) 302; Howald, *Echte Briefe* (supra n. 21) 42 (352 ou 351); Porter (supra n. 20) XXIV; Isnardi (supra n. 23) (351 ou 352); Berve, *Dion* (supra n. 20) 748, 863–865; Irmscher (supra n. 21) 145; cf. déjà Karsten (supra n. 23) 101. Cependant, selon Harward (supra n. 21) ClQ 22 (1928) 150, la Lettre 8 aurait été rédigée immédiatement avant l'attaque finale d'Hipparinos contre Syracuse (voir supra n. 25); dans *The Platonic Epistles* (supra n. 20) 192sqq. (mais cf. 195), ce même critique pense que la lettre en question aurait été écrite avant la fuite des Dionéens à Léontinoi (contra Baer [supra n. 20] 94–96); cf. Bury (supra n. 21) 566, 599 (peu avant l'expulsion de Kallippos).

D'autres critiques enfin ont été d'avis qu'il est impossible de dater d'une manière certaine les Lettres 7 et 8 par rapport à l'expulsion de Kallippos: Raeder (supra n. 20) 439; cf. C. Ritter, *Neue Untersuchungen über Platon* (Munich 1910) 410. Pour W. Andreae, *Platons Staatschriften I: Briefe* (Jena 1923) 170, 181, on a sans doute l'ordre suivant: Ep. 7 – expulsion de Kallippos – Ep. 8; mais Ep. 7 pourrait aussi n'avoir été écrite qu'après la chute de Kallippos. O. Apelt, *Platons Briefe* (Leipzig 1921) 125sq. 141sq. reste également très prudent: Ep. 7 semble avoir été écrite lorsque Kallippos était encore au pouvoir. K. Stein-

hart, in: *Platons sämmtliche Werke*, übers. v. H. Müller, VIII (1866) 296. 316, pensait que les deux lettres, apocryphes selon lui, sont censées avoir été rédigées après l'expulsion de Kallippos. Je ne connais R. S. Bluck, *Plato's Seventh and Eighth Letters* (Cambridge 1947), que par l'intermédiaire de Fr. J. Dubois, Rev. sc. philos. et théol. 34 (1950) 160, et du travail de E. Baer (supra n. 20). J. Irmscher, *Platon, Briefe* (Berlin 1960) ne m'a pas été accessible non plus, ni la traduction de A. Carlini (Torino 1960).

<sup>27</sup> Diod. 16, 36, 5; Théopompe, FGrHist 115 F 186.

<sup>28</sup> Diod. 16, 45, 9 (prise de Rhégium par Kallippos, sous l'archontat de Thessalos: 351/0); Plut. *Dion* 58, 5-7. Sur Kallippos, cf. Berve, *Dion* (supra n. 20) 863sqq.

<sup>29</sup> supra n. 2.

<sup>30</sup> supra p. 44 et n. 19.

<sup>31</sup> supra n. 18.

<sup>32</sup> D'où Cicéron tient-il sa connaissance de l'«Eudème»?

<sup>33</sup> Si Aristote calculait en années calendaires, c'étaient certainement des années attiques.

<sup>34</sup> supra n. 21.

<sup>35</sup> Il faut sans aucun doute admettre qu'Eudème est mort au service des Dionéens.

<sup>36</sup> supra n. 23.

<sup>37</sup> supra p. 45 et n. 24.

<sup>38</sup> supra n. 23.

<sup>39</sup> supra p. 45 et n. 26.

<sup>40</sup> Si Alexandre a été tué à une date ultérieure, les «cinq ans», compris à la moderne, mèneraient, à supposer toujours bien entendu que Dion ait été assassiné en été 354, au-delà de l'avènement d'Hipparinos, période sur laquelle nous n'avons pratiquement pas de détails.

<sup>41</sup> Eudème serait alors mort à la fin de l'année 354/3. Beloch, qui pense que Dion a été assassiné en juin 354, place l'expulsion de Kallippos, qui a eu lieu treize mois plus tard (supra p. 45 et n. 22) à la limite des années 354/3 et 353/2. Selon L. Ideler, *Handbuch der mathemat. u. techn. Chronologie* I (Berlin 1825) 386, l'année attique de 353/2 n'aurait commencé que le 14 juillet 353 (année julienne); cf. G. F. Unger, *Zeitrechnung der Griechen und Römer* 742sq., in: *Handb. d. Altertumswiss.* I<sup>2</sup> (Munich 1892).

<sup>42</sup> Il est inexact, voire erroné, de parler d'un soulèvement à propos de l'expulsion de Kallippos; voir supra n. 25.

<sup>43</sup> supra p. 44 et n. 18.

<sup>44</sup> Remarquons cependant que le calcul «inclusif» peut aussi mener à 358/7; voir supra n. 18.

<sup>45</sup> Voir supra p. 44 et n. 19.

<sup>46</sup> supra n. 19; cf. Sordi (supra n. 9) 348.

<sup>47</sup> supra n. 2.

<sup>48</sup> On renvoie souvent, pour la mort d'Eudème, à Diod. 16, 36 (supra n. 23 et 25), sans toujours préciser duquel des deux événements il pourrait s'agir; voir p. ex. Walzer (supra n. 1) 8 n. 2; cf. déjà A. B. Krische, *Forschungen auf dem Gebiete der alten Philosophie* I (Göttingen 1840) 16 («als Dions Freunde den Kallippos zu vertreiben suchten» semble cependant être une allusion à la *στάσις*, supra n. 23), qui donne, p. 15, la date d'ol. 106, 4 (= 353/2); Arnoldt (supra n. 21) 52 n. 50; Rose, *Aristoteles pseudopigr.* (supra n. 1) 59; E. Heitz, *Die verlorenen Schriften des Aristoteles* (Leipzig 1865) 199, qui se sert de termes analogues à ceux de Krische et pourtant place l'événement une année après la mort de Dion (ol. 107, 1 = 352/1), ce qui ferait plutôt penser à l'expulsion de Kallippos; Holm (supra n. 18) II 463; Martini (supra n. 5). F. Reuss, *Jahrb. f. cl. Philol.* 147 (1893) 176, ne cite pour la mort d'Eudème que le passage de Diodore relatif à la *στάσις* et à la fuite des Dionéens à Léontinoi; Eudème serait mort en 353/2 (date donnée par Diodore; voir supra n. 23), donc bien dans la cinquième année après l'assassinat d'Alexandre de Phères, que Diodore date de 357/6 (supra n. 15); cela confirmerait l'exactitude de la chronologie de Diodore (en réalité, Alexandre était déjà mort en 357/6; voir supra p. 44). A. S. Pease, dans son commentaire du *De divinatione* de Cicéron, in: *University of Illinois Studies in Language and Literature* 6 (1920) 351, ne semble penser qu'à la *στάσις* (supra n. 23); cf. Porter (supra n. 20) 75. Pour Harward, *The Platonic Epistles* (supra n. 20) 50 (= *The Seventh and Eighth Epistles* [supra n. 21] 150), Eudème trouva la mort, en 353 sans doute, dans une des attaques que les Dionéens dirigèrent contre Syracuse à partir de Léontinoi (voir supra n. 25); cf. Méautis (supra n. 8) 90. Berti (supra n. 8) 412, afin de sauver la date de 354, calculée à partir de 359 (assassinat d'Alexandre de Phères), pense qu'Eudème a été tué dans un combat opposant les partisans de Kallippos aux Dionéens dans la deuxième moitié de 354, immédiatement après la mort de Dion. Souvent aussi, les critiques modernes s'expriment d'une manière plus vague, voire quelquefois inexacte; cf. p. ex. Morrow (supra

n. 20) 162 n. 2 (E. «lost his life in this expedition [= celle de Dion en Sicile]»); Jaeger, *Aristotle* (supra n. 8) 39 (d'où l'on pourrait déduire qu'Eudème a été tué lors de l'arrivée de Dion à Syracuse); Festugière (supra n. 8) (Eudème mort à Syracuse au cours des troubles qui suivirent l'assassinat de Dion; cf. Wilamowitz, *infra* n. 56); de Vogel (supra n. 1) 20 («E. ... who died in Sicily under the standard of Dio»); Gigon, *Aristoteles*, *Einführungsschriften* (supra n. 8) (à propos d'E.: «... im Kampfe um die Befreiung der Stadt Syrakus von der Herrschaft des Königs Dionysios II. den Tod gefunden hatte»). Qu'entendent au juste Bernays (supra n. 4) 22 (Eudème tomba près de Syracuse «in einem der Gefechte, welche nach rascher Beseitigung des jüngeren Dionysios die bald gespaltene dionische Partei sich untereinander lieferte»; Bernays semble s'être inspiré du début de la Vie de Timoléon de Plutarque, mais il aurait au moins dû mentionner la mort de Dion) ou Gigon, *Prolegomena* (supra n. 8) («Eudemus participated in the fighting at Syracuse»)? Th. Case, *Aristotle*, in: *The Encycl. Britannica*<sup>11</sup> II (New York 1910) 504, plaçait la mort d'Eudème en 352; cf. Ed. Zeller, *Die Philosophie der Griechen* II 2<sup>3</sup> (Leipzig 1879) 12 n. 1; 58 n. 1. Voir aussi supra n. 8.

<sup>49</sup> supra n. 2. <sup>50</sup> supra n. 2.

<sup>51</sup> op. cit. (supra n. 4) 22. 143; cf. Diod. 16, 42, 4.

<sup>52</sup> op. cit. 21. 143sq.

<sup>53</sup> cf. Plut. *Dion* 22, 4sq., où *συνέπραττον* porte sans doute sur *ἔξενολόγει* et non sur la participation à l'expédition (cf. § 7); on comprend alors mieux pourquoi il est question des *πολιτικοί* (cf. aussi Berve, *Dion* [supra n. 20] 806), et le *δι' ἔτεον* se trouve précisé; remarquons aussi que les deux verbes sont à l'imparfait. — Gigon, *Prolegomena* (supra n. 8) se demande si Eudème voulait aller rendre visite à Aristote, qui alors se serait trouvé en Macédoine, alors que Düring (infra n. 57) 175, parle d'«activités promacédoniennes».

<sup>54</sup> cf. Berve, *Dion* (supra n. 20) 800sq.

<sup>55</sup> cf. déjà Méautis (supra n. 8) 89.

<sup>56</sup> Voir p. ex. Bernays (supra n. 4) 21sqq.; Heitz (supra n. 48) 199; Wilamowitz (supra n. 15) I (1893) 328, qui va sans doute trop loin («zärtlich geliebt»); Martini (supra n. 5); Beloch III<sup>2</sup> 1, 256; Jaeger, *Aristotle* (supra n. 8); Berve (supra n. 20) 805; Berti (supra n. 8) 411.

<sup>57</sup> *Aristotle's Protrepticus* (Göteborg 1961) 174sq.

<sup>58</sup> supra n. 2.

<sup>59</sup> M. Düring voit en *familiarem suum* un «rather formal attribute» et compte Eudème parmi les «persons to whom ... Aristotle was personally very little related». Pareille interprétation n'est possible que si l'on se méprend entièrement sur le sens de l'expression en question (cf. ThLL, s.v. *familiaris*). Par contre, M. Düring admet sans hésitation aucune qu'Eudème était «the exile from Cyprus», ce qui n'est pas sûr du tout. Le critique suédois voit en Eudème un personnage comme Chion, d'ailleurs lui aussi élève de Platon, qui tua Cléarque, tyran d'Héraclée, en 353/2 (cf. Natorp, RE 3, 2 [1899] 2283sq., s.v. *Chion* [2]; Lenschau, RE 11, 1 [1921] 578, s.v. *Klearchos* [4]). Le «*εἰς ὄν*» de Plut. *Dion* (supra n. 3) montre bien que l'«Eudème» était écrit en l'honneur du Chypriote (cf. Porter [supra n. 20] 75) et que les relations entre le dialogue et le personnage dont il porte le nom n'étaient pas aussi accidentnelles que le pense M. Düring.

<sup>60</sup> supra n. 53: *συνέπραττον δὲ καὶ τῶν πολιτικῶν πολλοὶ καὶ τῶν φιλοσόφων δὲ τε Κύπριος Εὐδῆμος ... καὶ Τιμωνίδης δὲ Λευκάδιος*. Le génitif *τῶν φιλοσόφων* doit dépendre, non de *πολλοί*, mais de *δὲ τε Κύπριος Εὐδῆμος ... καὶ Τιμωνίδης δὲ Λευκάδιος*; sinon, ce dernier membre de phrase ne serait pas relié à ce qui précède. On ne doit donc pas mettre de virgule avant *δὲ τε*. Je ne vois d'ailleurs pas comment on pourrait donner au membre de phrase en question, comme semblent le faire les partisans de la virgule, le sens de: «notamment Eudème ... et Timonidès». Si Plutarque s'est servi de *τε* ... *καὶ*, c'est bien pour dire clairement que les «philosophes» étaient Eudème et Timonidès; le «*καὶ τῶν φιλοσόφων ...*» est le pendant du «*καὶ τῶν πολιτικῶν πολλοὶ*». Cependant, déjà Bernays (supra n. 4) 144 mettait une virgule entre *φιλοσόφων* et *δὲ τε*; de même Walzer (supra n. 1) 8; Porter (supra n. 20) 16; Jacoby, FGrHist 561 T 1; Ziegler (supra n. 21) 108; au contraire, pas de virgule chez Rose, *Aristoteles pseudopigr.* 59 et *Aristotelis ... fragmenta* 45 (voir supra n. 1); de Vogel (supra n. 1) II no. 415b; Ross (supra n. 1) 16. Jacoby, loc. cit., Komm., fait état d'une «Gruppenteilung» dans le texte de Plutarque pour conclure que Timonidès était bien membre de l'Académie; cela impliquerait donc qu'Eudème était un des «*πολιτικοί*». W. Capelle, RE 6A 2 (1937) 1306, s.v. *Timonides*, semble avoir compris correctement le passage en question. R. Del Re, dans sa traduction du *Dion*, in: Plutarco, *Vite scelte* (1957) 116, écrit: «anche molti degli uomini politici e dei filosofi, e fra gli altri Eudemio ... e Timonide»; l'édition du texte grec due au même auteur (Firenze 1963<sup>3</sup>) donne également la virgule. B. Perrin, in: *Plutarch's Lives* 6 (London 1918) 47: «He was assisted also by many statesmen and philosophers, such as Eudemus ... and Timonides» (le texte grec donne la virgule avant *δὲ τε*).